



FRANCE

Le Covid-19 complique la sélection sur Parcoursup

Face à la crise sanitaire et après la réforme du lycée, les enseignants du supérieur peinent à trier les candidatures des lycéens

Comment départager les candidats de terminale au terme de cette année scolaire bouleversée par la crise sanitaire ? Comment évaluer leur niveau à l'entrée dans l'enseignement supérieur, quand la majorité d'entre eux n'ont pas suivi l'ensemble de leurs cours, souvent donnés à distance, ou n'ont pas rendu tous leurs devoirs ? Ces questions agitent les enseignants du secondaire, qui ont rempli les dossiers de leurs élèves sur Parcoursup, comme ceux du supérieur, qui sont en train d'en éplucher le contenu.

Certains enseignants de lycées, souvent privés, ont ainsi voulu se démarquer en apposant dans des dossiers la mention « 100 % présentiel », pour mieux souligner que d'autres ont été contraints à un système de demi-jauge handicapant. Une pratique vite dénoncée par les syndicats, qui y voient une rupture d'égalité entre candidats. Ce phénomène, marginal,

apparaît comme le symbole d'un processus de sélection sans boussole, qui inquiète les élèves, alors que les premiers résultats seront donnés le 27 mai.

Dans les lycées, on admet avoir manqué de notes pour évaluer la progression des élèves. La continuité avec la première, notamment, ne s'est pas faite.

« En 2020, les élèves de 1^{re} ont décroché pendant deux mois », rappelle François Desnoyer, professeur au lycée Stéphane-Hessel de Toulouse et syndiqué au SNES-FSU. « Cette année, quand les notes sont moyennes, on met en avant la participation, poursuit cet enseignant de mathématiques. Un élève toujours présent aux visios, qui renvoie le travail et revient vers nous avec des questions par mail, on le valorise. Surtout si on sait que la situation familiale est compliquée. » En revanche, lorsque l'élève n'a pas été au rendez-vous, il dit rester discret sur le sujet. Au risque de ni-

veler tous les dossiers par le haut ? « Évaluer à distance en maths, de toute façon, je ne sais pas faire », concède-t-il.

Ailleurs, la politique a parfois été plus sévère. « Tout a été fait pour que les élèves puissent travailler à distance, insiste Pascale Le Flem, qui dirige une cité scolaire à Redon (Ile-et-Vilaine). Si des élèves ne répondent toujours pas et que les devoirs ne sont pas rendus, on finit par le prendre en compte. »

Appréciations « dithyrambiques »

Enseignants et chefs avancent tous avec la crainte que leurs élèves puissent être défavorisés par rapport à d'autres établissements : ici parce qu'ils n'ont pas eu beaucoup de notes et présentent des moyennes calculées à partir d'un faible nombre de devoirs ; là parce qu'à l'inverse, le « 100 % présentiel » a multiplié les notes, faisant du même coup baisser les moyennes générales... « Je n'ai pas noté dans les dossiers





que mon lycée était resté en 100 % présentiel, prévient Laurent Le Drezen, proviseur à La Seyne-sur-Mer (Var). En revanche, on a trouvé des formules pour insister sur l'assiduité, et c'est normal: avec plus de notes, mes élèves ont des moyennes plus basses!

Selon une majorité de formations de l'enseignement supérieur, les dossiers sont cette année uniformément alléchants, ce qui complique le tri des candidatures. « Nous avons des notes et des dossiers extraordinaires avec des moyennes de 17, voire de 19/20, témoigne sous le couvert de l'anonymat le chef d'établissement d'un lycée à classes prépa de la région parisienne. Les enseignants sont absolument ravis de découvrir un tel niveau mais la désillusion est brutale en regardant la moyenne de la classe... elle aussi très élevée. » Il poursuit, évoquant « des appréciations qui tournent aux propos dithyrambiques » de la part de collègues proviseurs qui tendraient à « mener quasiment un procès d'intention si on ne recrutait tel ou tel génie! »

Le mirage laisse craindre un possible enrayement de la procédure Parcoursup. « Au départ, je regardais la mention d'un bon investissement pendant le confinement, raconte Virginie Adane, maîtresse de conférences en histoire à l'université de Nantes, mais j'ai arrêté de le faire car c'est très souvent souligné, et s'il y a relâchement, on sait bien la difficulté matérielle et psychologique qu'a pu représenter ce confinement. Il me semble donc peu approprié de le prendre en considération. »

La question de la notation des élèves, qui apparaît comme le talon d'Achille de Parcoursup depuis ses débuts en 2018, s'impose cette année de façon plus nette. Sans qu'un débat ait jamais été ouvert à ce sujet, il est considéré comme acquis que les lycées privés et/ou « de centre-ville » adop-

tent des pratiques d'évaluation plus strictes, ce qui justifie la présence du nom du lycée d'origine dans les dossiers des candidats afin que les commissions d'examen des vœux opèrent une pondération, artisanale, en fonction de la réputation prêtée à l'établissement.

« Parcoursup, c'est une base de données où chaque formation du supérieur vient faire son marché et où la réputation d'un lycée peut être prise en compte, décrit Stéphane Tassel, du syndicat Snesup, qui alerte sur les biais qui en découlent. J'ai en tête un lycée professionnel qui a ouvert une filière générale et dont l'un des élèves sortis de cette nouvelle voie n'a obtenu aucun de ses vœux, pas même dans une filière dite non sélective. »

Moins bon niveau

La réputation des lycées va-t-elle jouer un plus grand rôle cette année? Dans les classes préparatoires, les appréciations des professeurs sur les bulletins sont scrutées davantage qu'à l'accoutumée. « Il faut dépasser le critère des notes plus encore que les années précédentes, soutient François Beckrich, directeur du lycée Fermat, à Toulouse, qui enregistre 30 % de candidatures supplémentaires. On ne recherche pas le 18/20 mais la manière dont une bonne moyenne a été atteinte. » « Ce qui nous manque vraiment cette année, ce sont des notes nationales de spécialité car nous n'avons aucune idée de comment les lycées d'origine ont noté ces nouveaux enseignements », relève François Combescurie, à la tête du lycée Fénelon-Sainte-Marie à Paris.

La campagne Parcoursup 2020, déjà marquée par la crise sanitaire, a pu générer un recrutement de moins bon niveau, que reconnaissent à demi-mot ces établissements réputés pour leur excellence. Au lycée du Parc, à Lyon, le proviseur, Pascal Char-

pentier, indique avoir observé en septembre 2020 « des élèves dont on voyait qu'ils avaient manqué un trimestre ». Cette année, « le traitement des dossiers est encore plus personnalisé. Mais nous aspirons à revenir à la normale avec des notes issues d'épreuves ponctuelles l'année prochaine », précise-t-il. « On se prépare à accueillir des élèves avec une plus grande hétérogénéité dans la préparation qu'ils ont reçue, confirme François Roucher, censeur-directeur des classes prépa du lycée Stanislas à Paris. Ce sera à nous de rendre plus homogène cette promotion. »

A l'université d'Artois, Antoine Destemberg note un afflux de candidatures pour la double licence histoire-sciences politiques (525 demandes contre 226 l'an passé), les filières sélectives attirant de plus en plus de lycéens, qui y voient un « cadre rassurant ». Le contrôle continu n'est pas nécessairement un obstacle aux yeux du maître de conférences en histoire: « S'il a été pensé par des collègues très attachés à la qualité de leur enseignement, il aura peut-être plus de valeur qu'un examen terminal du bac où, sur demande du recteur, on finit par mettre la moyenne à toutes les copies sans faute d'orthographe au sein des commissions d'harmonisation. »

Filière non sélective, la licence de physique de l'université de Paris enregistre 3 500 candidatures, que Laurent Ménard trie au moyen d'un algorithme priorisant les notes de maths et de physique. « La grande difficulté cette année, c'est surtout le nouveau bac qui nous oblige à examiner manuellement environ 1 500 dossiers, notamment de candidats ayant opté pour les maths complémentaires en terminale et pas pour la spécialité mathématiques », explique-t-il. Pas question pour autant de revoir ses exigences à la hausse en relevant artificiellement la moyenne attendue. « Il faut bien les caser aussi,



les étudiants fragiles. Si l'université ne les prend pas, où vont-ils aller?», demande-t-il. ■

SOAZIG LE NEVÉ
ET VIOLAINE MORIN

« On ne recherche pas le 18/20 mais la manière dont une bonne moyenne a été atteinte »

FRANÇOIS BECKRICH
directeur du lycée Fermat,
à Toulouse

